

Woluwe - St Pierre, le 27 dec. 1911

Cher Monsieur Peano,

Pour commencer je me fais un devoir et un plaisir de vous souhaiter beaucoup de bonheur et de prospérité pendant l'année qui va débiter. J'espère aussi que pendant cette année nos idées feront beaucoup de progrès et je vous promets de faire de mon mieux pour que cet espoir se réalise.

J'ai bien reçu en son temps votre honoree du 18 Ct, qui m'a beaucoup interessé si je n'y ai pas répondu plus tôt, c'est que j'ai été absorbé par les idées mêmes que vous développez dans votre lettre. Je médite longuement tout ce qu'on me communique d'intéressant. Avant de répondre je rumine au point de vue théorique (jamais pratique) le contenu de la lettre. Ces réflexions qui me poursuivent chaque jour retardent constamment la réponse. Veuillez me pardonner cet état d'esprit, que vous homme d'action ne pouvez comprendre. Chez moi tout se transforme en méditations et la méditation tue l'action.

Suppression de Lingua International. — Si je suis décidé à supprimer ma revue, c'est parce qu'elle ne donne pas les résultats que j'en espérais. Les discussions que j'y reproduis ne sont pas intéressantes et n'aboutissent à rien, ni ce n'est à me créer des ennemis, correspondants mécontents de ce que je ne publie pas uniquement leurs idées. Beaucoup de correspondants n'ont d'ailleurs pas d'idées; ils m'écrivent des lettres pleines de contradictions et d'inepties, dont ils me chargent de tirer quelque chose, n'importe quoi, pourvu que leur nom paraisse dans le journal et que leurs articles ou ce qui est supposé émaner d'eux y prennent le plus de place possible.

Je crois que je pourrai dépenser plus utilement mon temps et mon argent en publiant régulièrement des brochures que j'enverrais gratuitement aux socios de l'Academia et dans lesquelles j'étudierai scientifiquement et avec tout le calme nécessaire tel ou tel point spécial.

Je serai surtout heureux de travailler avec vos bons conseils, qui me sont particulièrement précieux et agréables.

Grammaire de M. Basso. — Je viens d'écrire à M. Basso que je me refuse à écrire actuellement une grammaire plus ou moins complète et définitive. M. Basso est pressé de « concrétiser », comme on dit en Italie, de lancer quelque chose de stable. Moi j'estime qu'il y a encore trop de points douteux pour tirer une conclusion définitive; je ne veux pas présenter au public une solution soi-disant certaine, alors que tout ou à peu près tout est encore à étudier. Adhuc sub judice lis.

Manuale scientifico. — Cependant j'aimerais beaucoup écrire un manuel, dans lequel j'exposerais d'une manière scientifique et sans parti pris l'état actuel de la question. Je voudrais m'adresser spécialement au monde intellectuel et lui montrer qu'il du latin simplifié et modernisé est une langue internationale toute faite, naturelle, facile, compréhensible à première vue pour toute personne instruite. J'exposerais les principes généraux: 1° Adoption du vocabulaire latin, y compris les vocables dérivés du latin classique et qui ont été créés pour exprimer les principes généraux; ces vocables supplémentaires sont connus de toutes les personnes instruites, puis qu'ils sont répandus dans la plupart des langues modernes. 2° Suppression de la grammaire latine, qui est totalement inutile; tous les mots sont écrits sous la forme de leur thème. L'exemple des langues modernes démontre que par une phraséologie appropriée on peut facilement se passer des déclinaisons, conjugaisons, degrés de comparaison des adjectifs et adjectes, etc. Que s'il est démontré que quelques indications grammaticales sont utiles, on trouvera facilement quelques suffixes plus ou moins internationaux, bien connus de toutes les personnes instruites, tels que l's du pluriel, pour les réaliser.

En suivant ces principes et en faisant un choix opportun parmi les synonymes latins, on écrira une langue compréhensible à première vue pour toutes les personnes instruites.

Concernant le choix des mots latins, je donnerais ces principes : 1° Adopter de préférence les mots latins les plus répandus, par exemple ceux qui existent en anglais; ces mêmes mots se retrouvent toujours en F. H. I. P. 2° Si vous ne connaissez pas l'anglais, basez-vous sur une autre langue moderne quelconque; les mots latins qui vivent dans une langue se retrouvent presque toujours dans la majorité des autres langues. D'ailleurs on est occupé à publier des vocabulaires latins internationaux, qui renseigneront le lecteur des lieux d'exercice en langue internationale.

Dictionnaire français-international. - Aussitôt après avoir publié le Manuel susdit, je voudrais commencer à éditer un dictionnaire français international, comprenant tous les mots les plus utiles, par exemple 5000 mots ou un peu plus.

Pour les mots n'ayant pas d'équivalent international indiscutable, je donnerais toutes les versions possibles : latine, romane et même germanique, en indiquant pour chaque version son degré ^(plus ou moins international) d'internationalité, par exemple abattoir = macello (L. I.), abbattorio (F. a. h. i. p. L.).

Je crois que tout en donnant beaucoup ^{tous les mots} de renseignements utiles, il y aurait moyen de réduire le format de l'ouvrage, en mettant ~~tous~~ les mots français dont la traduction pourrait se faire facilement, par un changement orthographique régulier, principalement dans les suffixes : tion = tion, teur = toe, tif = tivo, etc. Des milliers de mots pourraient ainsi être omis; dans la préface on pourrait donner la règle qui permet de les traduire en interlingua.

Je rédigerai d'abord un manuscrit du Manuel, que je vous enverrai aussitôt qu'il sera prêt en vous priant de bien vouloir le critiquer et le corriger. Mais pendant quelques jours je ne pourrai ni en occuper, parce que j'ai plusieurs autres travaux urgents, notamment le N° 11 de l'ingua Internationale, dont je n'ai encore rien fait.

Ne pourriez-vous pas me communiquer en prêt ou me vendre un exemplaire de la première brochure que vous avez écrite (je crois en latin) concernant le Latins Internationale. Je crois que cette brochure pourrait me donner des idées, notamment en ce qui concerne l'arrangement du manuel, l'ordre des idées développées. Jugez-vous utile d'écrire en latin d'abord classique, que l'on transforme petit à petit, suivant les principes exposés. C'est intéressant, instructif, très suggestif. Mais est-ce certain d'être compris; si peu de gens sont capables de lire le latin classique?

Si vous voulez bien me prêter la brochure susdite, je vous promets formellement de vous la renvoyer au bout de peu de jours, mais si elle vous reste encore quelques exemplaires, je préférerais vous en acheter un.

Votre dévoué,
J. Meynand

Il est bien entendu que je ne suis partisan du latin classique que comme base première, susceptible d'additions et de modifications; je désire une langue aussi moderne que possible, mais je crois nécessaire pour enlever à cette langue tout caractère d'artificialité de parler du latin (tout au moins en apparence).
Bien reçu la lettre de G. Pezzi, que je publierai dans le prochain numéro de L. I.